

sans danger, il n'en résulterait pour lui que le désagrément de remettre son entrevue avec elle à un autre jour.

Peut-être allait-elle l'apercevoir, la route qui conduit à Cany traverse Paluel et longe la côte par laquelle il descend de Janville.

Tout en se livrant à ces réflexions, Marielle avait posé son petit bonnet sur sa chevelure.

— Me voici prête, viens-tu André, demanda-t-elle, il y aura place pour toi dans la carriole de Lesouf, puisque tu vas à Paluel.

— Je préfère aller à pied, il y a longtemps que je n'ai exercé mes jambes; j'en profiterai pour donner un coup d'oeil aux prairies en passant.

— Comme tu voudras.

Elle ouvre la porte; personne ne se montrait ni dans le sentier qui descend sur la plage, ni dans celui qui monte sur la côte.

Elle se baissa pour renouer ses souliers qui n'en avaient nul besoin, mais elle ne pouvait se décider à quitter la maison en y laissant André.

Celle-ci parut sur le seuil.

— Dépêches-toi donc, Marielle, tu vas faire attendre Lesouf.

En disant ces mots, il eut l'air de s'engager dans le sentier tortueux qui montait au sommet de la Falaisette.

Marielle le regarda s'éloigner et quand il eut disparu, elle descendit en courant vers la mer.

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées que le pêcheur se montrait, il avait certainement guetté de loin le départ de la jeune fille.

En quelques grandes enjambées, il fut devant la maison.

— Enfin, murmure-t-il sourdement en repoussant la porte, elle est partie, et lui, il va venir... depuis que je l'ai vu sortir d'ici, quelle souffrance j'ai éprouvée.

De père en fils, les Morrière avaient été pêcheurs, de braves et honnêtes gens qui avaient toujours travaillé pour gagner le pain de chaque jour, car on ne s'enrichit guère à ce dur métier, mais on vit tranquille, tant que Dieu et la mer le permet-

tent, les moeurs de la plupart des pêcheurs sont simples et pures. Ils vivent, ne s'occupent de rien que de ce qui se mêle constamment à leur vie, la mer, le temps, les marées.

Le beau spectacle qu'ils ont sans cesse sous les yeux leur élève l'âme à leur insu et il est très rare qu'un vol ou une action déshonorante se commette parmi ces hommes au coeur loyal, aux façons brusques, tandis qu'au contraire ils se dévouent volontiers quand l'un d'eux est en péril.

S'ils parviennent à le sauver, c'est une joie, une allégresse dans tout le pays, trop souvent hélas ils ne reviennent pas, mais les autres pêcheurs viendront en aide à la veuve et aux orphelins.

Maintenant que ces belles grèves ont été découvertes par les touristes, que les baigneurs y viennent et que les côtes se couvrent de chalets en sera-t-il toujours ainsi; le contact des riches et des heureux de la terre ne gâtera-t-il pas les pauvres habitants des plages?

IV

On a frappé doucement.

André ouvre la porte et attire violemment à l'intérieur la personne qui se présentait puis refermant cette porte, il s'y adosse.

Il y eu un instant de silence entre les deux hommes qui se mesurèrent du regard.

L'extérieur des deux jeunes gens offrait un contraste saisissant.

L'un, d'une simplicité rustique, robuste comme le Dieu de la force, l'autre, distingué, élégant et d'un physique agréable, même joli.

André et Georges étaient doués d'avantages physiques tellement dissemblables que l'on ne pouvait établir entre eux de comparaison.

Homme du monde et par conséquent plus maître de ses impressions que le pêcheur, Valréaz dit d'un ton dédaigneux:

— Vous avez, monsieur, une singulière manière d'introduire les visiteurs.

En disant ces mots, il rajustait sa cra-